
La Semaine Religieuse

DE MONTREAL

Sommaire

I Titulaires. — II Troisième anniversaire de la consécration de Mgr l'archevêque. — III Noces d'Or de l'Institut des Sœurs de Sainte-Anne à Lachine, les 24, 26 et 28 juillet; récit sommaire des fêtes de l'Institut des Sœurs de Sainte-Anne. — IV Nominations ecclésiastiques. — V Le pèlerinage des canadiens des Etats-Unis à Sainte-Anne de Beaupré. — VI Apostolat de la prière. — VII Ordination. — VIII Profession religieuse.

TITULAIRES DE LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE MONTREAL

Dimanche, le 19 août

Solennité des titulaires de l'Assomption dans les diocèses de Montréal et de Sherbrooke, et de Notre-Dame des Anges (Stanbridge) dans celui de Saint-Hyacinthe.

TROISIEME ANNIVERSAIRE

De la Consécration de Mgr l'archevêque

LE 8 août prochain est le troisième anniversaire de la consécration épiscopale de Mgr l'archevêque de Montréal. A cette occasion, il y aura à la cathédrale, à 9 heures, messe pontificale, chantée par Sa Grandeur. Le clergé, les communautés religieuses et les fidèles sont invités à y assister.

NOCES D'OR

DE

L'INSTITUT DES SOEURS DE SAINTE-ANNE

A LACHINE

LES 24, 26 ET 28 JUILLET



QUEL triduum ! Ces fêtes ont été vraiment belles : fêtes d'un Institut religieux, fêtes de l'Eglise, fêtes de la patrie, fêtes de la musique et de l'éloquence, fêtes du souvenir, elles ont été tout cela.

Ceux qui en ont été témoins ne les oublieront jamais.

Hommage d'une paroisse reconnaissante, nous pourrions dire d'un peuple entier, sympathie du clergé et des communautés sœurs, témoignage de la piété filiale, approbation de l'épiscopat, bénédiction du Souverain Pontife, rien n'y a manqué.

Le Seigneur y a ajouté l'épreuve, pour achever de les consacrer en les marquant du signe divin de la croix.

On le sait, en effet, c'est au moment où allaient retentir les premières notes joyeuses du jubilé, que M. Nazaire Piché, le curé de Lachine, le bon père Piché, comme on l'appelait au couvent de Sainte-Anne, depuis quarante ans, était soudainement frappé par la mort.

Quelle tristesse, en conséquence, répandue sur ces Noces d'Or rêvées si belles et attendues depuis si longtemps !

Un instant, les religieuses se demandèrent si la célébration aurait lieu, si elles pouvaient faire entendre des chants d'allégresse, auprès du cercueil d'un père bien-aimé ?

Mgr l'archevêque
générale : « Chere
aime ; adorez ses in
de faire est grande,
rez pas comme ceu
quitté, c'est pour al
de son zèle pour les
qu'à la fin, ont com
aussi avec vous ; cé
croyez que, du ciel,
l'heure de remercie
aucun événement hu
sur vos lèvres le can
Ce fut comme un
eut lieu suivant le
culièrement touchant
Pendant trois jours
dogme de la commu
de résignation dans la
cations attendrissante
visions de la bienheu
Ce triduum sera, no
public en sera à la f
fait à cette occasion m
et l'honneur de notre J
Humble grain de sé
Institut de Vaudreuil,
répandue au Canada, at
et jusque dans les loïn
hommage ce nos félici
maisons, comme en n
famille de généreuses m
ris que pour Die u et tu

Mgr l'archevêque de Montréal arriva au milieu de la consternation générale : « Chères sœurs, dit-il, Dieu vous éprouve parce qu'il vous aime ; adorez ses impénétrables desseins. La perte que vous venez de faire est grande, donnez libre cours à vos larmes, mais ne pleurez pas comme ceux qui n'ont pas l'espérance. Si votre père vous a quitté, c'est pour aller vers Dieu. Il est mort victime du devoir et de son zèle pour les âmes, sa place est là-haut parmi ceux qui, jusqu'à la fin, ont combattu le bon combat. Or, étant avec Dieu, il est aussi avec vous ; célébrez donc vos fêtes, comme s'il était vivant, et croyez que, du ciel, il y prendra part. C'est pour votre communauté l'heure de remercier le Seigneur de ses innombrables bienfaits, aucun événement humain, aucun deuil terrestre ne sauraient arrêter sur vos lèvres le cantique de l'action de grâce. »

Ce fut comme un baume pour tous ces cœurs affligés. Le jubilé eut lieu suivant le programme qui en avait été tracé, et il fut particulièrement touchant.

Pendant trois jours ce furent une affirmation continuelle du beau dogme de la communion des saints, un mélange de douces joies et de résignation dans la douleur, des cantiques d'allégresse et des évocations attendrissantes, des pleurs sur une tombe et des consolantes visions de la bienheureuse immortalité.

Ce triduum sera, nous l'espérons, raconté dans tous ses détails, le public en sera à la fois édifié et intéressé. Tout ce qui a été dit et fait à cette occasion mérite d'être conservé pour la gloire de l'Eglise et l'honneur de notre pays.

Humble grain de sénévé, devenu un grand arbre, pauvre petit Institut de Vaudreuil, devenu aujourd'hui la florissante communauté répandue au Canada, aux Etats-Unis, dans la Colombie Britannique et jusque dans les lointaines régions de l'Alaska, reçois l'humble hommage de nos félicitations et de nos vœux ! En toi, nous reconstruisons, comme en nos autres instituts religieux, du reste, une famille de généreuses missionnaires et d'intrépides apôtres. Tu ne vis que pour Dieu et tu ne recherches que sa gloire. Dieu te bénis.

NTE-ANNE

belles : fêtes d'un
de la patrie, fêtes
du souvenir, elles

mais.

pourrions dire d'un
communautés sœurs,
piscopat, bénédic-

de les consacrer en

ne retentir les pre-
Piché, le curé de
dit au couvent de
ment frappé par la

ir ces Noces d'Or

a célébration aurait
d'allégresse, auprès

Nous aussi nous te bénissons. Que les anges du ciel veillent sur toi sans cesse, comme ils ont veillé sur ton berceau. A cette heure de tes Noces d'Or, tu nous apparais dans tout l'épanouissement de ta vigueur et toute la beauté de ton dévouement. De longues années, ou plutôt des siècles s'étendent devant toi. Tes membres partiront les uns après les autres, leur tâche achevée, mais toi, tu verras toujours renouveler la vie. Tu participeras, en quelque sorte, à l'immortalité de l'Eglise, ta mère. Ah ! garde intactes les vertus qui te distinguent, et qui font ta force en même temps que ton plus bel ornement. Laisse-nous t'en donner l'assurance, la patrie dont tu es l'honneur te salue ; elle t'aime et te vénère, car elle sait que partout où l'on t'appelle tu portes noblement son drapeau.

La Vénération Mère d'Youville

Voici en quels termes *l'Ami du Clergé*, l'une des plus importantes revues ecclésiastiques de France apprécie, dans son numéro du 12 juillet, la *Vie de la Vénération Mère d'Youville*, par Mme Jetté :

« Madame d'Youville, fondatrice des Sœurs de la Charité de Montréal, a été proclamée Vénération par Léon XIII, le 28 avril 1890. C'est donc une sainte que le Canada s'apprête à donner à l'Eglise ; et la France, la mère-patrie ne doit pas en être moins fière que l'Amérique du Nord. L'auteur de la biographie que nous annonçons, Mme Jetté, fut l'une des principaux témoins dans le procès informatif de Montréal ; ses dépositions ont fait l'admiration des Congrégations romaines, et c'est sur les instances de son archevêque, Mgr Bruchési, qu'elle livre ces pages au public. On les lira avec édification partout, et surtout avec le plus vif intérêt. La Mère d'Youville fut une femme forte et un cœur brûlant de charité pour les misères humaines ; et que nous manque-t-il plus aujourd'hui que la charité et la force ? Elle fut éprise, à un degré étonnant, d'humilité et de vie cachée, et quel exemple admirable pour notre siècle de réclame et de publicité à outrance, surtout quand on songe que cet exemple nous vient

d'Amérique et que leurs, le fruit que leur d'Youville est un modé puisqu'on nous la modé pensionnaire au coude veuve, religieuse et fé grandissant en sainteté celle de sainte Jeanne de saint Vincent de P

« Nous souhaitons à le prix) la plus large sera une belle et bonn

F

Des fêtes de l'I

Voici le programme :

1^{ER} JOUR. MARDI, pontificale célébrée par évêque de Providenc archevêque de Montré bénédiction du Saint-S

2^{ÈME} JOUR. JEUDI, pontificale célébrée, par Montréal. — Sermon d évêque de Valleyfield. anciennes élèves. — 2. et un souvenir, 1850-1900 Saint-Sacrement.

3^{ÈME} JOUR. SAMEDI, pour les défunts, mem M. l'abbé N. Piché, curé cathédrale de Montréal.

d'Amérique et que les vertus cachées portent, là-bas aussi bien qu'ailleurs, le fruit que leur assurent les promesses évangéliques ! La Mère d'Youville est un modèle pour tous les âges, pour toutes les conditions, puisqu'on nous la montre successivement enfant au foger paternel, pensionnaire au couvent, jeune fille dans le monde, épouse, mère, veuve, religieuse et fondatrice d'Ordre, et, dans chacun de ces états, grandissant en sainteté. C'est une Vie qui rappelle par bien des côtés, celle de sainte Jeanne de Chantal, et, pour l'activité incessante, celle de saint Vincent de Paul.

« Nous souhaitons à cette ouvrage (dont on a omis de nous indiquer le prix) la plus large diffusion en France, dans tous les milieux. Ce sera une belle et bonne lecture. »

RECIT SOMMAIRE

Des fêtes de l'Institut des Sœurs de Sainte-Anne

Voici le programme de ces fêtes tel qu'il avait été préparé :

1^{ER} JOUR. MARDI, 24 JUILLET. — 9 hres du matin : messe pontificale célébrée par Sa Grandeur Mgr Matthews Harkins, évêque de Providence. — Sermon par Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal. — Midi : dîner. — 3 hres du soir : bénédiction du Saint-Sacrement, chant du *Te Deum*.

2^{IÈME} JOUR. JEUDI, 26 JUILLET. — 9 hres du matin : messe pontificale célébrée par Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal. — Sermon donné par Mgr Joseph-Médard Emard, évêque de Valleyfield. — Midi : Dîner au couvent, offert aux anciennes élèves. — 2.30 hres du soir : séance : *Un hommage et un souvenir, 1850-1900*. — 5 hres du soir : bénédiction du Saint-Sacrement.

3^{IÈME} JOUR. SAMEDI, 28 JUILLET. — 9 hres du matin : messe pour les défunts, membres de l'Institut et bienfaiteurs, par M. l'abbé N. Piché, curé de Lachine, chanoine honoraire de la cathédrale de Montréal.

Ce programme a été fidèlement exécuté. Seulement le troisième jour, c'est M. le chanoine Savaria, successeur de feu M. Piché à la cure de Lachine, qui a chanté la messe pour les défunts membres ou bienfaiteurs de l'Institut.

Le 24 juillet avait été consacré aux religieuses. Celles-ci étaient au nombre de plus de six cents. Parmi elles, il y en avait quatorze venues de la Colombie Britannique et de l'Alaska. La belle chapelle du couvent était littéralement remplie. Toutes les communautés religieuses du diocèse étaient représentées. Au chœur on voyait Mgr l'évêque de Druzipara et plus de cinquante prêtres. Mgr Harkins, évêque de Providence, qui possède des maisons de Sainte-Anne dans son diocèse, s'était dit heureux d'accepter l'invitation de chanter la messe. Il pontifia au trône, ayant M. le chanoine Maréchal comme prêtre assistant, M. le chanoine Décarie et le R. P. Jodoïn, provincial des Oblats, comme diacres d'honneur, MM. les abbés Laforce et Foucher, comme diacre et sous-diacre.

Le chant exécuté par les religieuses professes et les novices fut remarquable par sa gravité et par son harmonie.

Mgr l'archevêque de Montréal fit le sermon, s'inspirant d'une parole de l'Évangile qui s'appliquait parfaitement à la communauté dont on célébrait les Noces d'Or. « C'est le Seigneur qui a fait cela et c'est une chose admirable à nos yeux. » Ce discours qui impressionna vivement l'auditoire et fit verser plus d'une larme, a été sténographié et sera publié en entier, dans le volume qui contiendra le récit complet des fêtes.

Le 26 juillet, fête de sainte Anne, patronne de la communauté, était le jour des anciennes élèves.

Celles-ci, répondant à l'invitation de leurs anciennes maîtresses, étaient venues en grand nombre. On en comptait plus de quatre cents. Ce fut un bien beau jour. Mgr l'archevêque de Montréal pontifia à la grand'messe. Il avait pour prêtre assistant Mgr Racicot, protonotaire apostolique, pour diacres d'honneur MM. les chanoines Savaria et Lesage, pour diacre et sous-diacre d'office MM. le curé Azarie Dugas et M. Latulippe.

Mgr Emard, évêque de
ment publié plus
pensées élevées et
au dévouement et
et anima una ; un
et il rendait adm
et de piété filiale q
Les anciennes él
gieuses. Mgr l'arc
annonça aux élèves

A deux heures, a
sous le charme. I
langage des plus
qu'avec une ravissa
vieille maison de Val
la première profess
portrait des évêques
communauté sont d
l'humble artiste — le
cutées. Les élèves de
pieuse allégorie : L
musique a été tout à
l'archevêque de Mon
de Valleyfield en ang
toute entière, comme
rappeler un hommage

Le soir, dans la gra
spectacle émouvant n
donné rendez-vous.
sociétés diverses de l
ils venaient présenter l
fête aux religieuses en
de dette, de reconnais

Mgr Emard, évêque de Valleyfield, fit le sermon qui sera également publié plus tard. Ce fut un discours plein de doctrine, de pensées élevées et de délicates allusions, un hommage éloquent rendu au dévouement et au succès des Sœurs de Sainte-Anne. *Cor unum et anima una* ; un même cœur, une même âme, tel en était le texte, et il rendait admirablement le beau spectacle d'affection maternelle et de piété filiale que nous avons sous les yeux.

Les anciennes élèves prirent le dîner dans le réfectoire des religieuses. Mgr l'archevêque voulut bien lui-même bénir les tables et annonça aux élèves qu'il leur accordait à toutes un grand congé.

A deux heures, avait lieu la séance. L'auditoire fut tout le temps sous le charme. L'histoire de l'Institut nous fut racontée, dans un langage des plus correct, avec distinction en même temps qu'avec une ravissante simplicité. Les toiles qui représentaient la vieille maison de Vaudreuil, le couvent de Saint-Jacques de l'Achigan, la première profession des religieuses, le couvent de Lachine, le portrait des évêques de Montréal et des principaux bienfaiteurs de la communauté sont des œuvres de grand mérite et font l'honneur de l'humble artiste — le mot a ici le sens le plus vrai — qui les a exécutées. Les élèves de langue anglaise ont aussi très bien rendu une pieuse allégorie : *Le rêve d'une sainte femme*. Ajoutons que la musique a été tout à fait remarquable. — Une allocution de Mgr l'archevêque de Montréal en français et une autre de Mgr l'évêque de Valleyfield en anglais terminèrent cette intéressante séance qui, toute entière, comme le dialogue qu'on y a récité peuvent bien rappeler un *hommage et un souvenir*.

Le soir, dans la grande cour de récréation des élèves, un autre spectacle émouvant nous était donné. Toute la paroisse s'y était donné rendez-vous. Le maire, les conseillers municipaux, les sociétés diverses de bienfaisance, les pères de famille étaient là, ils venaient présenter leurs félicitations, leurs vœux et leur cadeau de fête aux religieuses envers lesquelles Lachine a contracté une si grande dette de reconnaissance pour l'éducation qu'elles donnent à ses

enfants. Toute la communauté se trouvait réunie. Mgr l'archevêque de Montréal et Mgr l'évêque de Valleyfield occupait des sièges sur une estrade. C'était une scène des plus solennelles. M. le maire Descauries se fit l'interprète de tous et lut à la révérende Mère Supérieure la magnifique adresse suivante :

A la Révérende Mère et aux Révérendes Sœurs de la communauté de Sainte-Anne de Lachine.

Ma Révérende Mère,

Mes Sœurs,

Les paroissiens de Lachine viennent mêler leurs voix au concert de louanges et de bénédiction qui se fait entendre, depuis quelques jours, en ces lieux bénis, à l'occasion du Jubilé de votre Congrégation.

Mardi dernier, l'illustre archevêque du diocèse de Montréal, que vous avez l'honneur d'avoir au milieu de vous en ce moment, vous remerciait, au nom de Dieu, au nom de l'Eglise, au nom du pays. Eh bien, nous, qui habitons cette partie de notre pays bien-aimé que vous avez choisie pour y asseoir, sur des bases inébranlables, la Maison-Mère de votre institut, c'est-à-dire ce foyer intense d'amour de Dieu, de patriotisme chrétien, de dévouement sans bornes, de science, d'éducation et d'instruction, nous aurions cru manquer à notre devoir en ne venant pas vous présenter particulièrement nos hommages.

Avons-nous besoin de vous dire que nous avons été encouragés à faire cette démarche par un saint prêtre, notre curé, que vous appelez votre père, le vénérable M. Piché.

Il devait être avec nous, ce soir. Mais, hélas ! il n'est plus. La mort cruelle nous l'a ravi à tous soudainement. Hier, la tombe s'est fermée sur ses reste mortels, au milieu de la douleur et de la désolation universelle. Cependant, convaincus qu'il est au ciel où Dieu l'a admis en récompense d'une vie sacerdotale admirable de près de cinquante années, dont quarante ont été dépensées pour nous ; sachant qu'il nous accompagne de là-haut ; guidés par son esprit, nous venons, Ma Révérende Mère, mes Sœurs, vous féliciter du magnifique développement de votre communauté. Il y a cinquante ans, c'était le grain de sénevé, mais depuis, cette semence fécondée par les soins de vos fondatrices, de vos devancières et par les vôtres, a grandi et est devenue un arbre géant dont les racines sont profondément enfoncées dans le sol de la patrie, et dont les rameaux s'étendent vigoureusement au loin. Qu'il nous suffise de savoir que cet arbre providentiel abrite aujourd'hui six cent quarante-huit religieuses, soixante et dix-sept novices et quinze mille élèves. Quelle couronne pour la vénérable Mère Marie-Anne, votre illustre fondatrice.

Vous avez droit, ma sance publique. Que v de développement ex légitime orgueil, port la Puissance du Can instruction solide et ré de la Charité chrétien Comme témoignage Révérende Mère, acc nous en avons un autr dans les circonstances, timable : c'est ce cibo Monsieur Piché, qu'il qu'il porte, et que, mai vous offrons en son non pour votre institut.

Mgr l'archevêque de aux paroissiens de Lach témoignage de gratitud Anne et qui leur appar entier à nos communauté Puis les deux prélats l la foule prosternée à leur L'émotion était dans to ment des Noces d'Or.

NOMINATI

PAR décision de Mgr
M. l'abbé A. C
Libre ;
M. l'abbé A. Cullinan, v
M. l'abbé M. Desrosiers,
M. l'abbé A. Plante, vica
M. l'abbé A Gratton, vica

Vous avez droit, ma Révérende Mère et mes Sœurs, à la reconnaissance publique. Que votre Institut marche donc de progrès en progrès, de développement en développement ! Nous le voyons, avec un légitime orgueil, porter, non seulement chez nous, mais dans toute la Puissance du Canada et en pays étrangers, les bienfaits d'une instruction solide et recherchée, en même temps que les consolations de la Charité chrétienne.

Comme témoignage bien humble de nos sentiments, veuillez, ma Révérende Mère, accepter ce petit cadeau. Mais en même temps, nous en avons un autre à vous offrir qui, nous en sommes certains, dans les circonstances, surtout, va prendre, à vos yeux, un prix inestimable : c'est ce ciboire d'or que vous destinait notre bon curé, Monsieur Piché, qu'il vous a lui-même fait dédier par l'inscription qu'il porte, et que, maintenant, messagers du défunt bien-aimé, nous vous offrons en son nom, au nom de l'amour qu'il avait pour vous et pour votre institut.

JOS. A. DESCARRIES, C. R.

Maire de la ville de Lachine.

Mgr l'archevêque de Montréal répondit au nom de la communauté aux paroissiens de Lachine, les remercia de tout son cœur de ce témoignage de gratitude donné au mérite des religieuses de Sainte-Anne et qui leur apparaissait comme le témoignage du pays tout entier à nos communautés enseignantes.

Puis les deux prélats levant la main vers le ciel bénirent ensemble la foule prosternée à leurs pieds.

L'émotion était dans tous les cœurs. — Ce fut un digne couronnement des Noces d'Or.

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES

PAR décision de Mgr l'archevêque de Montréal, ont été nommés :

M. l'abbé A. Godin, aumônier de l'Asile Saint-Benoit-
Labre ;

M. l'abbé A. Cullinan, vicaire à Lachine ;

M. l'abbé M. Desrosiers, vicaire à Saint-Jean-Baptiste ;

M. l'abbé A. Plante, vicaire à Saint-Jean-Baptiste ;

M. l'abbé A. Gratton, vicaire à Saint-Cyprien.

LE PELERINAGE

Des canadiens des Etats-Unis à Sainte-Anne de Beauré

PENDANT toute la durée de la saison d'été, les pèlerinages se succèdent sans interruption dans le sanctuaire de Sainte-Anne de Beauré. Le perpétuel épanouissement de piété et de confiance apparaît dans les plus magnifiques démonstrations. De toutes parts on vient y implorer la miséricordieuse bonté de la mère de Marie. Les guérisons corporelles ne sont pas les moindres faveurs que la piété des pèlerins obtient de la puissance de sainte Anne. Si les nombreux ex-voto disent plus éloquemment que toutes les paroles, la foi de nos populations et la puissance de celle qu'elles implorent, les anges, gardiens de ce sol sacré, voient dans un ravissement sans cesse renaissant les grâces de sanctification qui coulent à longs flots sur les âmes des pèlerins.

Notre pays possède, grâce à Dieu, plusieurs sanctuaires où la foi chrétienne a mérité des faveurs signalées. Nos populations aiment le déploiement de nos grandes solennités et elles se portent avec enthousiasme aux sanctuaires élevés par la reconnaissante générosité.

Les humbles croix du chemin public deviennent souvent des endroits bénis où nos pieux "habitants" s'unissent pour demander l'éloignement d'un fléau ou la bénédiction de Dieu sur leurs familles ou sur les biens de la terre.

Cependant pour toutes nos vaillantes campagnes le sanctuaire de Beauré reste ce qu'il est depuis deux siècles : " la bonne sainte Anne de Beauré. " Enfants nous avons été encouragés par la promesse d'un pèlerinage à ce lieu consacré par la présence de la grande sainte et nous n'avons pas tort de croire qu'une telle récompense ne pouvait être payée trop cher.

De nos jours, le vieux sanctuaire a fait place au majestueux édifice dont la construction et l'entretien ont été confiés aux soins des RR. PP. Rédemptoristes. Rien n'a été épargné pour procurer aux pèlerins, et aux prêtres qui y désirent célébrer la sainte messe, tout le confort

désirable. Le statue de sair et faisant face Elle est bien l'on se sent à sants.

Le plus nor dans les anna dernier. C'est canadiens, qui et la bénédict saluer la bonn dence de M. joie et la confia cette fête qui ditions le bon sement la tem grande cérémor peu de sa splen

Les exercices autour de la stat populaire : " Dai vos enfants, agré La messe en l la basilique fut réal.

De l'intérieur, orgue qui soutena les devant l'autel

On aurait dit le entier, clamant, st des pittoresques la confiance et de

Après la messe, paroles comme si vivent pour les au

Depuis longtemp le clergé du pays vive affection. Ils l thie et leur sollicitu sa pureté de foi de sans égale qui rapp

désirable. Le vaste temple a été ornementé avec goût. La statue de sainte Anne, placée au milieu de la grande nef et faisant face à la foule qui entre, produit le plus bel effet. Elle est bien là pour inspirer la plus grande confiance ; l'on se sent à l'aise sous la protection de ses bras puissants.

Le plus nombreux pèlerinage dont il soit fait mention dans les annales du sanctuaire a eu lieu le 17 juillet dernier. C'était un groupe de près de 3000 pèlerins canadiens, qui venaient, après avoir reçu l'approbation et la bénédiction des évêques de la Nouvelle-Angleterre, saluer la bonne sainte Anne du Canada. Sous la présidence de M. Marcoux, accompagnés de leurs prêtres, la joie et la confiance au cœur, ils sont venus heureux, à cette fête qui leur apportait avec ses grâces et ses bénédictions le bonheur de revoir leur patrie. Malheureusement la température s'est montrée peu clémente et la grande cérémonie que l'on espérait a peut-être perdu un peu de sa splendeur.

Les exercices du pèlerinage se sont ouverts par le chant autour de la statue de sainte Anne, du vieux cantique populaire : " Daignez sainte Anne, en un si beau jour, de vos enfants, agréer l'amour..... "

La messe en plein air devant le majestueux portail de la basilique fut célébrée par Mgr l'archevêque de Montréal.

De l'intérieur, on entendait les voix puissantes du grand orgue qui soutenaient le chant des 3000 pèlerins agenouillés devant l'autel improvisé.

On aurait dit les voix réunies du peuple canadien tout entier, clamant, sur les bords du Saint-Laurent, en face des pittoresques Laurentides, l'hymne ininterrompu de la confiance et de l'amour à la " Bonne Sainte-Anne. "

Après la messe, Mgr Bruchési adresse à la foule des paroles comme savent en trouver, ceux-là seuls qui vivent pour les autres.

Depuis longtemps on n'ignorait pas que les évêques et le clergé du " pays " gardaient pour les expatriés, la plus vive affection. Ils leur ont bien déjà prouvé leur sympathie et leur sollicitude. S'ils gardent intacte et dans toute sa pureté la foi de leurs pères, s'ils parlent cette langue sans égale qui rappelle trois siècles de combat, de gloire

nte-Anne

aison d'été. les
erruption dans
Beaupré. Le
confiance appa-
ions. De toutes
use bonté de la
ne sont pas les
s obtient de la
ex-voto disent
la foi de nos
s implorent, les
uns un ravisse-
nctification qui
rins.

urs sanctuaires
signalées. Nos
grandes solen-
aux sanctuaires

leviennent sou-
ants" s'unissant
a la bénédiction
s de la terre.
s campagnes le
epuis deux siè-
" Enfants nous
an pèlerinage à
rande sainte et
elle récompense

place au majes-
ntretien ont été
ristes. Rien n'a
et aux prêtres
tout le confort

et de reconnaissance, n'en sont-ils pas redevables aux prêtres et aux religieuses qui leur sont venus de là-bas. Et maintenant, ils vont entendre et acclamer dans leur âme, celui qui, au nom du pays pour ainsi dire, est venu leur souhaiter la bienvenue et imprimer à leur foi un nouvel élan.

Discours de Monseigneur

Mes frères, au moment de vous adresser la parole, je sens en mon âme une émotion que je ne puis traduire. On le chantait il y a un instant :

Vers son sanctuaire
Depuis deux cents ans,
La Vierge à sa mère
Conduit ses enfants ;

C'est vrai ; mais depuis deux cents ans, jamais cette basilique et cette montagne n'ont vu le spectacle que vous donnez aujourd'hui.

Trois mille compatriotes venus de la Nouvelle-Angleterre, avec la bénédiction de leurs évêques, sous la direction de leurs pasteurs pour affirmer leur foi, leur piété envers la céleste patronne de la Province de Québec et leur amour fidèle pour la patrie de leurs pères ! Cela me touche, me réjouit, me remue jusqu'au fond du cœur, et je sens, malgré moi, les larmes monter à mes yeux.

Frères, vous êtes ici chez vous. Pour nous, c'est plus qu'un bonheur de vous voir : c'est une fête.

Afin de répondre à l'invitation que m'a faite votre directeur de venir ici vous rencontrer, j'ai mis de côté toutes mes occupations, tous mes travaux, il me semblait que c'était pour moi un devoir.

Certes, mon vénéré collègue, Mgr l'archevêque de Québec eût fait comme moi, si la chose ne lui eût été absolument impossible, à raison de la visite pastorale qu'il achève en ce moment dans les paroisses les plus éloignées de son diocèse.

Que je voudrais le voir en ce moment à mes côtés pour vous bénir avec lui. Mais n'en doutez pas, il est avec nous par la pensée, et c'est en son nom comme au mien que je vous souhaite à tous la plus cordiale bienvenue.

Frères, nous ne vous avons pas oubliés ; vous êtes toujours de notre famille et nous ne sommes indifférents à rien de ce qui vous touche.

Pendant que
compte exact
tout ce que la r
Mais vous vous
vous avons répo
religieuses ; on
vingt-cinq ans, v
la foi catholique
Vous avez bât
Dieu le sait, et v
vous bénissent.

Vous avez assu
vous ne pouviez
Frères, nous so
Aujourd'hui vo
terre canadienne
ravivent la flamme
n'avez regardé ni
soutenus.

C'est bien au no
avec confiance ; l'o
s'accomplir : « là t
je suis au milieu d'
requêtes, elles serc
reux et consolés. E
commencées ; soyez
vos prêtres de la
direction, mettez en
par votre piété, et l'
Fidèles au drape
souvenir de vos ancê
liques soient d'objet
Conservez votre lang
enfants.

Voilà les vœux qu
ceux de tous mes vén
Et maintenant, je v
toutes vos entreprises
aimés frères ; que le Se

Pendant quelque temps peut-être nous ne nous rendions pas un compte exact de vos besoins ; et nous n'avons pas fait pour vous tout ce que la religion et l'amitié étaient en droit d'attendre de nous. Mais vous vous êtes révélés soudain, vous nous avez appelés et nous vous avons répondu, Nous vous avons envoyé nos prêtres, et nos religieuses ; on vous a vus vous grouper autour d'eux, et, depuis vingt-cinq ans, vous avez accompli des merveilles pour l'honneur de la foi catholique et du nom canadien.

Vous avez bâti des églises et des écoles, au prix de quels sacrifices, Dieu le sait, et vos évêques le savent aussi. Et Dieu et vos évêques vous bénissent.

Vous avez assuré à vos enfants une éducation vraiment chrétienne ; vous ne pouviez travailler à une œuvre plus importante et plus belle.

Frères, nous sommes fiers de vous et nous vous aimons.

Aujourd'hui vous venez en pèlerins prier sur ce petit coin de la terre canadienne dont Dieu a semblé vouloir faire un centre où se ravivent la flamme du patriotisme et la flamme de la religion. Vous n'avez regardé ni aux dépenses, ni aux fatigues ; votre foi vous a soutenus.

C'est bien au nom de Dieu que vous voilà rassemblés ; priez, priez avec confiance ; l'oracle de Notre-Seigneur ne saurait manquer de s'accomplir : « là où plusieurs personnes sont réunies en mon nom, je suis au milieu d'elles. » Sainte Anne présentera elle-même vos requêtes, elles seront exaucées ; vous partirez d'ici plus forts, heureux et consolés. Et de retour dans vos foyers, continuez les œuvres commencées ; soyez les apôtres du bien ; entourez vos évêques et vos prêtres de la vénération la plus grande ; soyez soumis à leur direction, mettez en pratique tous leurs conseils ; distinguez-vous par votre piété, et l'honnêteté de votre vie.

Fidèles au drapeau de votre pays d'adoption, gardez toujours le souvenir de vos ancêtres et de la terre natale. Que vos écoles catholiques soient l'objet de votre zèle et de votre générosité constants. Conservez votre langue française et transmettez-en le culte à vos enfants.

Voilà les vœux que je forme pour vous, ils sont, soyez-en sûrs, ceux de tous mes vénérables frères dans l'épiscopat.

Et maintenant, je vous bénis, vous, vos malades, vos amis absents, toutes vos entreprises. Je vous bénis surtout, vous, prêtres, bien aimés frères ; que le Seigneur vous protège, qu'il vous assiste dans

vables aux
de là-bas.
dans leur
e, est venu
leur foi un

sens en mon
nait il y a un

te basilique et
z aujourd'hui.
leterre, avec la
leurs pasteurs
patronne de la
trie de leurs
fond du cœur,

us qu'un bon-

re directeur de
s occupations,
un devoir.
de Québec eût
nt impossible, à

ment dans les

pour vous bénir
par la pensée, et
uhaite à tous la

les toujours de
de ce qui vous

vos nobles labeurs, qu'il vous aide à surmonter tous les obstacles, et vous serez ses dignes ouvriers pour sa gloire et pour la gloire de votre patrie.

Les larmes de joie et de reconnaissance répondent aux dernières paroles du prélat qui de son côté ne peut cacher son émotion. Puis, d'une voix entrecoupée de sanglots, il récite à haute voix la bénédiction des malades.

Que se passa-t-il dans l'âme des pèlerins à ce moment inoubliable où leur amour et leur vénération pour le prélat qui venait de leur adresser des paroles de sympathie et de bénédiction se manifestèrent si éloquemment ?

Oh ! les prêtres savent bien ce qu'il en coûte de sacrifices et de courage pour conserver dans toute leur pureté, au milieu d'un peuple protestant, les enseignements sacrés de l'Eglise et les belles traditions du Canada. Et les pèlerins n'ignorent pas le dévouement, le zèle de leur clergé national ; leur grand nombre prouve assez qu'ils ne sont pas indifférents à leur appel.

Ah ! qu'elle est belle et touchante l'union intime du clergé canadien-français au peuple qu'il dirige. C'est là le principe et la cause du bien immense qui s'opère dans sa vaste sphère d'influence.

Après la solennelle bénédiction des malades, un prêtre apporte la relique insigne de sainte Anne et la procession reçoit l'ordre d'avancer. Le parcours ordinaire des pèlerinages ne suffit plus pour le déploiement de ce long cortège. On franchit les limites du terrain situé en face de la basilique. Les rues du village résonnent du chant des pèlerins.

Rien n'est plus touchant que la vue de ce long cortège, coupé ça et là de paralytiques, de boiteux, d'aveugles et de malades de toutes sortes que l'on entraîne pour attirer sur eux la clémence de celle que l'on est venu implorer. Ce spectacle n'a d'égal que celui de la distribution de la sainte communion à l'arrivée des pèlerins.

Au retour, la foule entre dans la basilique ; l'autel magnifiquement parée de fleurs naturelles présente le plus magnifique coup d'œil, dans l'éclat des nombreuses lampes qui l'illuminent.

Le salut du T. S. Sacrement vient clore la série des exercices du pèlerinage. Il appartient en effet au dispen-

sateur de tous les
et la dernière pri
Pendant la vé
la foule se distri
rales ou dans les
sance et le dévelo
La température p
peu de désarroï de
venu pour prier e
vident qu'au dépa
L'on parlera lo
domestique, du pè
dira comme c'est
solennités dont le
naîtra sans doute
frontière le désir d
ce coin de terre de
et qui tressaille en
souvenirs des prem

Ap

Intention générale p

La paix

PRIÈRE Q

DIVIN Cœur de Jé
Marie, les prière
journée, en réparation de
lesquelles vous vous im
les offre, en particulier,
les peuples chrétiens.

Résolution apostolique :

sateurs de tous les dons, de recevoir le dernier hommage et la dernière prière.

Pendant la vénération de la relique de sainte Anne, la foule se distribue dans les nombreuses chapelles latérales ou dans les petits sanctuaires qui rappellent la naissance et le développement de cette populaire dévotion. La température pluvieuse du reste de la journée jette un peu de désarroi dans les groupes de pèlerins ; mais on est venu pour prier et pour visiter, et les sanctuaires ne se vident qu'au départ des trains.

L'on parlera longtemps sans doute là-bas, au foyer domestique, du pèlerinage à la Bonne Sainte Anne. L'on dira comme c'est réconfortant d'assister aux grandes solennités dont le célèbre sanctuaire est le témoin. Il naîtra sans doute dans le cœur de nos frères d'au-delà la frontière le désir de venir vivre une heure heureuse sur ce coin de terre de Beaupré, aux brises rafraîchissantes, et qui tressaille encore, après plus de deux siècles, aux souvenirs des premiers bienfaits de la mère de Marie.

LUDOVIC D'EU.

Apostolat de la Prière

*Intention générale pour le mois de juillet 1900, approuvée et
bénie par Léon XIII*

La paix des peuples par l'Église

PRIÈRE QUOTIDIENNE DURANT CE MOIS :

DIVIN Cœur de Jésus, je vous offre, par le Cœur immaculé de Marie, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel. Je vous les offre, en particulier, pour que vous mainteniez la paix entre les peuples chrétiens.

Résolution apostolique : Prier pour la paix.

ORDINATION

MERCREDI, le 25 juillet, dans la cathédrale de Montréal, par Sa Grandeur Mgr Harkins, évêque de Providence, aux Etats-Unis, a été ordonné :

Sous-diacre :

Pour le diocèse de Grand Rapids : M. l'abbé J.-B. Surprenant.

PROFESSION RELIGIEUSE

LE 23 du courant, à 1.30 heure de l'après-midi, dans l'église paroissiale de Saint-Laurent, Sa Grandeur Mgr P. Bruchési présidait une imposante cérémonie : dix-sept novices de la Congrégation des Sœurs de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs se sont consacrées à Dieu par l'émission des saints vœux.

Choristes : Sœurs Marie de Sainte-Julienne, de Sainte-Julie de Somerset ; Marie de Sainte-Hilda, de Boston, Mass. ; Marie de Sainte-Clémence, de Saint-Janvier ; Marie des Séraphins, de Saint-Liguori ; Marie de Saint-Jean Chrysostôme, de Saint-Isidore de Prescott ; Marie de Saint-Oswald, de Lochiel, Ont. ; Marie de Sainte-Euphémie, de Keeseville, N. Y. ; Marie de Saint-François Régis, de Saint-Laurent ; Marie de Sainte-Adrienne, de Montréal ; Marie de Saint-Didace, de Montréal ; Marie de Saint-Gustave, de Sainte-Scholastique ; Marie de l'Incarnation, de Saint-Liguori ; Marie de Saint-Félix de Valois, de Cornwall, Ont. ; Marie de Saint-Victor, de Varennes ; Marie de Sainte-Robertine, de Lochiel, Ont. ; Marie de Saint-Jean Gualdert, de Montréal.

Coadjutrice ; Sœur Marie de Saint-Ernest, de Gonic, N. H.

L'allocution de circonstance, donnée par Mgr l'archevêque lui-même, a été fort goûtée.

A cette belle fête religieuse assistaient plusieurs MM. du clergé séculier et régulier ainsi qu'un grand nombre de parents et d'amis.